

Jusqu'alors notre séjour en Nouvelle-Zélande s'était déroulé dans l'île du Nord. Il était temps de voir ce que nous réservait celle du Sud beaucoup moins peuplée et par conséquent montrant une nature quasiment brute.

La traversée en ferry pour passer de l'île du Nord à celle du Sud se fit par une mer calme dans un détroit pourtant réputé pour ses sautes d'humeur. Je ne sais vraiment pas pourquoi des photos du naufrage d'un ferry ornaient les murs de la salle d'attente avec un décompte précis du nombre des victimes. Humour anglais ?

La première étape importante fut la visite du jardin botanique de Dunedin. Ce grand jardin situé dans la ville, juste à la périphérie, est intéressant par l'importance de sa collection de "natives" comme les néo-zélandais se plaisent à appeler les plantes endémiques de leurs îles. J'avoue que la première fois que j'ai vu un panneau publicitaire avec le mot "natives" sur le bord de la route je me suis demandé ce que cela voulait dire : s'agissait-il de la population locale : les Maoris ? Non, c'était tout simplement une pépinière multipliant les plantes de la flore locale qui se signalait.

Ce jardin botanique présente à mon avis toutes les plantes qui pourraient pousser chez nous. En effet, je pense que son climat est très similaire à celui de la Bretagne dans ses extrêmes. Je veux dire par là que ses températures maximales et minimales ne doivent pas être très différentes des nôtres. Je n'en dirai pas autant du reste car les variations sont brutales dans tous les sens et les habitants ont coutume de dire que l'on peut avoir quatre saisons en une seule journée. On en sourit jusqu'au moment où on se retrouve sous une averse de grêle qui hache menu les feuilles des arbres et oblige toutes les voitures à s'arrêter de rouler. Le tout en 5 minutes avec retour d'un pâle soleil pour faire fondre les 10 cm de grêlons qui sont venus s'accumuler dans les caniveaux. Impressionnant.

Ce qui me renforce dans cette idée c'est que nous avons pu constater que certaines plantes réputées craignant le froid devenaient de plus en plus rares en fur et à mesure que nous descendions dans le sud. Le jardin botanique de Dunedin étant le lieu le plus austral où elles poussaient. L'exemple le plus frappant étant celui du *Metrosideros excelsa* (appelé Christmas tree parce qu'il fleurit en décembre) que l'on trouve à tous les coins de rue autour d'AUCKLAND, la capitale située dans la partie la plus au nord de la Nouvelle-Zélande, et à quelques exemplaires seulement autour de Dunedin. Un très rare (on les compte sur les doigts) exemplaire à floraison blanche dont la découverte est assez récente, dans le parc botanique.

Un autre exemple une protéacée du nom de *Grevillea robusta* dont la pousse est rapide, le port érigé et dont les feuilles ressemblent à celles des fougères. L'arbre en fleurs m'avait tant impressionné que je me suis décidé à tenter sa culture dans mon jardin malgré les avis peu favorables que j'avais lus dans la presse spécialisée. Depuis j'ai découvert qu'un *Grevillea robusta* pousse à côté du Centre d'Information touristique de Quimper depuis plusieurs années. Il mesure environ quatre mètres mais son exposition me semble manquer de soleil.

Je vous ai déjà dit que les hybrideurs néo-zélandais avaient "tous" marié le *R. nuttallii* avec le *R. lindleyi* (ou leurs hybrides respectifs) dans le but manifeste de garder une immense corolle blanche parfumée avec de larges feuilles bullées. De tous, c'est le Rhododendron Stead's Best qui m'a le plus impressionné.



Il ressemble aux autres, ce qui n'a rien d'étonnant pour un hybride F1. Ce qui le distingue des autres est son exceptionnelle floribondité. J'ai pensé devant cette merveille que c'était peut-être le plant qui était exceptionnel mais renseignement pris le rhododendron Stead's Best est considéré comme le meilleur hybride entre les deux espèces ... avec le Rhododendron Tupare ... en attendant qu'ils soient, tous deux, détrônés par un autre.

Mr. Edgard Stead est un hybrideur néo-zélandais réputé. On retrouve son nom dans quelques unes de ses obtentions comme Irene Stead ou encore associé au nom de sa propriété Ilam (environ une vingtaine de noms) comme Ilam Cream.



Rhododendron Irene Stead

Irene Stead et Ilam Cream sont issus de Loderis pollinisés par leur propre pollen. Ils ne s'en distinguent que par des lobes délicatement et irrégulièrement colorés. J'avais déjà eu l'occasion de voir un plant d' Irene Stead étiqueté Loderi Irene Stead dans le jardin particulier des Cox en Ecosse. A ma connaissance il ne figure pas à leur catalogue et je suppose qu'il doit être aussi difficile à multiplier que les Loderis.

Mr. Edgard Stead a également beaucoup utilisé le *R. dichroanthum* dans ses hybridations mais avec des résultats qui ne furent pas à la hauteur de ses espérances.

Ci-contre le Rhododendron Ilam Cerise (Lady de Rothschild par *arboreum*) : une magnifique plante au feuillage sombre. Large inflorescence d'une quinzaine de fleurs serrées dont la couleur ne fade pas.



Nous avons décidé dans un but touristique de descendre jusqu'à la pointe sud de l'île, là où la prochaine terre s'appelle l'Antarctique.

Le hasard avait décidé de nous jouer un tour dont il a le secret.

Tout en conduisant je vis au loin un homme poussant sur le bord de la route une sorte de carriole comme celles qui servent à transporter les lourds panneaux de bois dans les super marchés. Il la tourna pour la mettre perpendiculairement à la route et ce n'est qu'à ce moment que je pus lire sur le panneau publicitaire que cette carriole servait à placer, "Rhododendrons" et juste en dessous "Open". Petit coup de frein et, boîte automatique aidant, je suivis l'homme qui s'en retournait à pieds. Une petite centaine de mètres plus loin, je garai notre véhicule le long d'une palissade de planches de bois où mon instinct me disait qu'il y avait des rhododendrons derrière.

L'entrée, et ce que je voyais dans le prolongement, me fit aussitôt prendre conscience que c'était une pépinière lilliputienne. Par contre je pouvais voir qu'il y avait un grand nombre d'inflorescences dont la taille moyenne était au-dessus de la "normale". Je demandai poliment au propriétaire le droit de prendre des photos et je retournai à la voiture prendre mon matériel. Je reconnus aussitôt le premier rhododendron en fleurs : Stead's Best et vérifiai le nom sur son étiquette : Tupare. Ils se ressemblaient réellement mais après un examen plus approfondi et surtout parce que j'en avais envie, je décidai que Stead's Best était quand même un cran au-dessus. A l'avenir, cependant, je me méfierai quand je verrai ces grandes trompettes blanches parfumées.

Le propriétaire me surveillait de loin, intrigué sûrement par mon accent et mon comportement.

Il vint me proposer son aide pour déplacer les conteneurs qui me gênaient pour prendre certaines photos.

Nous engageâmes la conversation et, comme à chaque fois qu'une personne passionnée trouve un public à qui parler, il ne ménagera pas les détails. J'appris, pour mon plus grand bonheur, qu'il avait des petits plants de Stead's Best et qu'il pourrait m'en céder deux.

Le hasard avait vraiment décidé de jouer, ce jour là, avec mes nerfs. J'avais dans mon jardin deux des quatre hybrides enregistrés issus du croisement des rhododendrons Hotei par Tropicana : Pineapple Delight et Apricot Fantasy. Les deux manquants étaient sous mes yeux : le rhododendron Paprika Spiced ci-contre et le rhododendron Papaya Punch ci-dessous.



Mr. Jordan, le propriétaire de cette minuscule pépinière me montra le local où il faisait ses boutures et m'expliqua qu'il n'utilisait comme substrat que de l'écorce de pin broyée, sans distinction de grosseur, avec adjonction d'engrais retard.

Il m'apprit qu'il faisait également beaucoup de greffes car les hybrides locaux utilisaient souvent et avec bonheur Lem's Cameo.

Le rhododendron Regal Lace : Lem's Cameo par Coker's Pink avait, par exemple, été obtenu par un de ses amis non loin de chez lui. Ses tentatives pour le bouturer s'étant révélées vaines il greffait dorénavant systématiquement tous les hybrides ayant Lem's Cameo comme parent.



Rhododendron Regal Lace

Il était heureux de pouvoir me montrer tout cela et nous communiions.

Il m'invita à poursuivre par la visite de son jardin privé jouxtant sa pépinière et encerclant sa maison. Là encore il n'y avait pas énormément de plants, peut-être une cinquantaine, mais de beaux sujets judicieusement choisis. J'ai le souvenir d'un beau et grand rhododendron Halfdan Lem qui a souvent tendance à perdre un peu de sa splendeur avec l'âge.

Un One Thousand Butterflies qui devait bien porter une petite centaine d'inflorescences. Un autre hybride de Lofthouse du nom de Excalibur et pour que la trilogie soit respectée un Viennese Waltz poussait non loin. – Ces trois rhododendrons sont des obtentions de Lofthouse : Lem's Cameo par Pink Petticoats .–

J'ai gardé un excellent souvenir de cette visite et j'y suis retourné l'année suivante. Il y avait 80% d'inflorescences en moins. Mr. Jordan m'expliqua que l'hiver avait été rude mais surtout particulièrement sec.

Pendant les longues heures de vol du trajet de retour je pensais que "nous" pourrions essayer de planter dans nos jardins un peu plus de rhododendrons dits tendres : espèces et hybrides. Je pensais plus particulièrement aux maddenias dont la sous-section est bien représentée.

Inutile de vous dire qu'il m'a fallu quelques jours de conduite pour ne pas mettre les essuie-glaces quand je voulais mettre le clignotant et réciproquement. Je ne fus pas le seul à avoir des problèmes d'acclimatation. Les deux plants de Stead's Best ne voulaient absolument pas croire que nous étions en hiver : ils se croyaient toujours dans l'hémisphère australe et voulaient absolument faire de nouvelles pousses. J'ai bien essayé de les mettre dans une serre hors gel où je gardais mes vireyas. Ce fut peine perdue. Je n'ai pu qu'assister à leur lente agonie. J'ai écrit à Mr. Jordan pour lui faire part de cette triste conclusion et lui demandai de m'expédier des boutures à mi-saison pour éviter ce décalage entre les hémisphères. Ce qu'il fit avec gentillesse. Trois boutures sur quatre racinèrent. Je les ai perdues au bout d'un an. Je pense que mon mélange n'était pas assez drainant. Je compte retourner un jour en Nouvelle-Zélande et rapporter ... devinez quoi ?

Errare humanum est sed persevere diabolicum.